

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du  
Christianisme**

**Bonnet, Charles**

**Geneve, M.DCC.LXXI.**

**VD18 13401041**

Chapitre Quarante-Un. Suite des Difficultés générales.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-17234**

## CHAPITRE QUARANTE-UN.

Suite des Difficultés générales.

*Que la DOCTRINE EVANGELIQUE  
ne paroît pas favorable au Patriotisme.*

*Qu'elle a produit de grands maux  
sur la Terre.*

Réponses.

**O**BJECTERAI-je que la DOCTRINE de  
l'ENVOYÉ n'est point favorable  
au Patriotisme, & qu'elle n'est propre  
qu'à faire des Esclaves? Ne serois-je  
pas démenti sur le champ par l'Hif-  
toire fidèle de son Établissement & de  
ses Progrès? Étoit-il des Sujets plus  
soumis, des Citoyens plus vertueux,  
des Ames plus généreuses, des Sol-  
dats plus intrépides que ces Hommes  
nou-

nouveaux répandus par-tout dans l'É-  
 tat , persécutés par-tout , toujours  
 humains , toujours bienfaisants , tou-  
 jours fidèles au Prince & à ses Minis-  
 tres? Si la Source la plus pure de la  
 Grandeur d'Ame est dans le Sentiment  
 vif & profond de la noblesse de son  
 Être , quelle ne fera pas la Grandeur  
 d'Ame & l'élévation des Pensées d'un  
 Être donc les Vues ne sont point renfer-  
 mées dans les limites du Temps.

Répéterai-je que de véritables Dis-  
 ciples de l'ENVOYÉ *ne formeroient pas*  
*un Etat qui pût subsister?* » Pourquoi  
 non , répond un vrai Sage , (a) qui  
 sçavoit apprécier les Choses , & qui  
 ne peut être soupçonné de crédulité ni  
 de partialité; » pourquoi non ? ce se-  
 roient des Citoyens infiniment éclai-  
 » rés

---

(a) MONTEŒQUIEU : *Esprit des Loix*; Liv. XXIV, Ch. VI.

CH. XLI. » rés sur leurs Devoirs, & qui auroient  
 » un très-grand zèle pour les remplir ;  
 » ils sentiroient très-bien les Droits de  
 » la défense naturelle ; plus ils croi-  
 » roient devoir à la Religion, plus ils  
 » penferoient devoir à la Patrie. Les  
 » Principes de cette Religion bien gra-  
 » vés dans le Cœur feroient infiniment  
 » plus forts que ce faux Honneur des  
 » Monarchies, ces Vertus humaines des  
 » Républiques, & cette Crainte servile  
 » des États Despotiques.”

Me plairai-je à exagérer les *Maux*  
 que cette DOCTRINE a occasionnés dans  
 le Monde ; les Guerres cruelles qu'elle  
 a fait naître ; le Sang qu'elle a fait  
 répandre ; les Injustices atroces qu'elle  
 a fait commettre ; les Calamités de  
 tout genre qui l'accompagnoient dans  
 les premiers Siècles & qui se font re-  
 produites dans des Siècles fort posté-  
 rieurs ;

rieurs; &c? Mais; confondrai-je ja-  
CH. XLI.  
 mais l'abus ou les suites accidentelles,  
 & si l'on veut, nécessaires, d'une Cho-  
 se excellente, avec cette Chose même?  
 Quoi donc! étoit-ce bien une Doc-  
 TRINE qui ne respire que douceur,  
 miséricorde, charité, qui ordonnoit  
 ces horreurs? Étoit-ce bien une Doc-  
 TRINE si pure, si sainte qui prescri-  
 voit ces Crimes? Étoit-ce bien la  
 PAROLE du PRINCE de la Paix qui ar-  
 moit des Frères contre des Frères, &  
 qui leur enseignoit l'art infernal de raf-  
 finir tous les genres de Supplices? É-  
 toit-ce bien la TOLÉRANCE elle-même,  
 qui aiguïsoit les Poignards, préparoit  
 les Tortures, dressoit les Échafauds,  
 allumoit les Buchers? Non; je ne  
 confondrai point les Ténèbres avec la  
 Lumière, le Fanatisme furieux avec  
 l'aimable Charité. Je sçais, que la Cha-  
 rité est patiente, & pleine de bonté;  
 qu'elle

**CH. XLI.** *qu'elle n'est point envieuse , ni vaine ni insolente ; qu'elle ne s'enfle point d'orgueil , ne fait rien de malhonnête , ne cherche point son intérêt particulier , ne s'irrite point , ne soupçonne point le mal , ne se réjouit point de l'injustice ; mais se plait à la droiture , excuse tout , espère tout , supporte tout. Non ; CELUI qui alloit de lieu en lieu faisant du Bien , n'avoit point armé d'un Glaive homicide la Main de ses Enfants , & ne leur avoit point dicté un Code d'Intolérance. Le plus doux , le plus compatissant & le plus juste des Hommes n'avoit point soufflé (b) dans le Cœur de ses Disciples l'Esprit de persécution ; mais , il l'avoit embrasé (c) du Feu divin de la Charité.*

Avan-

---

(b) *Il souffla sur eux , &c. JEAN XX , 22. Action symbolique , mais très significative.*

(c) *Ne nous sentions-nous pas le cœur embrasé &c. LUC XXIV , 32.*

Avancer, dit encore ce grand Hom.<sup>CH. XLI.</sup>  
 me (d) que j'ai déjà cité, & que je  
 voudrois citer toujours; » avancer que  
 » la Religion n'est pas un motif répri-  
 » mant parce qu'elle ne réprime pas  
 » toujours, c'est avancer que les Loix  
 » Civiles ne sont pas un motif répri-  
 » mant non plus. C'est mal raisonner  
 » contre la Religion que de rassembler  
 » dans un grand Ouvrage une longue  
 » énumération des maux qu'elle a pro-  
 » duits, si l'on ne fait de même celle  
 » des biens qu'elle a faits. Si je vou-  
 » lois raconter tous les maux qu'ont  
 » produit dans le Monde les Loix Ci-  
 » viles, la Monarchie, le Gouverne-  
 » ment Républicain, je dirois des Cho-  
 » ses effroyables. Quand il seroit inuti-  
 » le que les Sujets eussent une Religion,  
 » il ne le seroit pas que les Princes en  
 » eussent,

---

(d) MONTESQUIEU: *Esprit des Loix*; Liv. xxiv. Ch. II.

CH. XLI.

» eussent , & qu'ils blanchissent d'écu-  
 » me le seul frein que ceux qui ne  
 » craignent pas les loix humaines puis-  
 » sent avoir. Un Prince qui aime la  
 » Religion & qui la craint , est un Lion  
 » qui cède à la main qui le flatte ou  
 » à la voix qui l'appaise : celui qui  
 » craint la Religion & qui la hait est  
 » comme les bêtes sauvages qui mor-  
 » dent la chaîne qui les empêche de  
 » se jeter sur les passans : celui qui n'a  
 » point du tout de Religion , est cet  
 » Animal terrible qui ne sent la liberté  
 » que lorsqu'il déchire & dévore. »

Que j'aime à voir cet Écrivain si  
 pro-

---

(e) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. XXIV. Ch. III.

(f) TIMUR-BEC OU TAMERLAN , Empereur des Tar-  
 tares , & l'un des plus fameux Conquérens , mort en  
 1415 , âgé de 71 ans. Il remporta diverses victoires  
 sur les Perses , subjuga les Parthes , soumit la plus  
 grande partie des Indes , s'affujettit la Mésopotamie  
 &

profond & si humain , ce Précepteur <sup>CH. XLI.</sup>  
 des Rois & des Nations tracer de sa  
 Main immortelle , l'Éloge de cette  
 RELIGION qu'un bon Esprit admire d'au-  
 tant plus , qu'il est plus Philosophe ; je  
 pourrois ajouter , plus Métaphysicien !  
 car il faut l'être pour généraliser ses  
 Idées , & voir en grand. (e) » Que  
 » l'on se mette devant les yeux d'un  
 » côté les massacres continuels des Rois  
 » & des Chefs Grecs & Romains , &  
 » de l'autre la destruction des Peuples  
 » & des Villes par ces mêmes Chefs ;  
 » TIMUR (f) & GENGISKAN , (g) qui  
 » ont dévasté l'Asie : & nous verrons  
 » que nous devons à la RELIGION , &  
 » dans

---

& l'Égypte , triompha de BAJAZET I. Empereur des  
 Turcs , & domina ainsi sur les trois Parties du Monde.

(g) GENGISKAN , l'un des plus illustres Conquérans,  
 vainqueur des Mogols & des Tartares , & Fondateur  
 d'un des plus grands Empires du Monde. Il mourut  
 en 1226 à 72 ans.

CH. XLI. » dans le Gouvernement un certain  
 » Droit politique , & dans la Guerre  
 » un certain Droit des Gens , que la  
 » Nature humaine ne ſçauroit affez re-  
 » connoître. »

» C'est ce Droit des Gens , qui fait  
 » que parmi nous la Victoire laiſſe aux  
 » Peuples vaincus ces grandes choſes ,  
 » la vie , la liberté , les Loix , les biens ,  
 » & toujours la Religion lorsqu'on ne  
 » s'aveugle pas ſoi-même. »

Combien de Vertus domeſtiques ,  
 combien d'Oeuvres de miſéricorde exer-  
 cées dans le ſecret des Cœurs , cette  
 DOCTRINE DE VIE n'a-t-elle pas pro-  
 duit & ne produit-elle pas encore !  
 Combien de SOCRATES & d'ÉPICTÈTES  
 déguifés ſous l'Habit de vils Artifans !  
 ſi toutefois un honnête Artifan peut  
 jamais être un Homme vil. Combien  
 cet

cet Artisan en sçait-il plus sur les De-  
 voirs & sur la Destination Future de  
 l'Homme , que n'en sçurent SOCRATE  
 & ÉPICTÈTE !

A DIEU ne plaise , que je sois ni  
 injuste ni ingrat ! je compterai sur mes  
 Doigts les Bienfaits de la RELIGION ,  
 & je reconnoîtrai que la vraie Philoso-  
 phie elle-même lui doit sa naissance ,  
 ses progrès & sa perfection. Oserois-  
 je bien assurer , que si le *PERE des*  
*Lumières* n'avoit point daigné éclairer  
 les Hommes , je ne serois pas moi-  
 même Idolâtre ? Né peut-être au sein  
 des plus profondes ténèbres & de la  
 plus monstrueuse superstition , j'aurois  
 croupi dans la fange de mes Préjugés ;  
 je n'aurois apperçu dans la Nature &  
 dans mon propre Être qu'un Cahos.  
 Et si j'avois été assez heureux ou assez  
 malheureux pour m'élever jusqu'au Dou-  
 te

Ch. XLI. te sur l'AUTEUR des Choses, sur ma Destination Présente, sur ma Destination Future, &c. ce Doute auroit été perpétuel; je ne serois point parvenu à le fixer, & il auroit fait peut-être le tourment de ma Vie.

La vraie Philosophie pourroit-elle donc méconnoître tout ce qu'elle doit à la RELIGION? Mettroit-elle sa gloire à lui porter des coups, qu'elle sçauroit, qui retomberoient infailliblement sur elle-même? La vraie RELIGION s'élèveroit-elle, à son tour, contre la Philosophie, & oublieroit-elle les services importants qu'elle peut en retirer?



CHA

CHAPITRE QUARANTE-DEUX.

Fin des Difficultés générales.

*L'obscurité des Dogmes ,  
& leur opposition apparente  
avec la Raison.*

Réponse.

**E**NFIN ; attaquerai-je la RELIGION  
de l'ENVOYÉ par ses Dogmes ?  
Argumenterai-je de ses *Mystères* , de  
leur incompréhensibilité , de leur oppo-  
sition , au moins apparente , avec la  
Raison ?

Mais ; quel droit aurois-je de pré-  
tendre , que tout soit Lumière dans  
la Nature & dans la GRACE ? Com-  
bien la Nature a-t-elle de *Mystères* que

Li je